1

AMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

3

Éditorial

5

Quoi de neuf au Musée ?

Tintin et Milou chez les Arumbayas

23

Le bonus vidéo

**Interview exclusive de Sergio Purini,
conservateur des collections Amérique
aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles**

24

L'événement

Enfin Spielberg vint…

37

L'album photo

**Chris Guise, responsable de l'équipe Design
chez Weta Workshop pour le film *The Adventures of Tintin*,
auteur de l'ouvrage *The Art of The Adventures of Tintin***

39

Tintin dans le monde

**Dans les pas de Tintin, du capitaine Haddock et de Milou
… à Saint-Nazaire !**

La revue des *Amis du Musée Hergé* est née !
Le premier numéro que vous allez découvrir sera suivi par beaucoup d'autres, tout entiers consacrés à l'œuvre du maître de la Ligne Claire.

Hergé, Tintin, Quick et Flupke, Jo, Zette et Jocko font depuis de longues années la une des journaux et magazines et l'objet de multiples séquences télévisées et d'émissions de radio. Révolution numérique oblige, c'est à présent sur la Toile que nous les retrouvons, avec la même fréquence, de génération en génération.

Il n'y a aucune raison que cela s'arrête, nous dirions même plus, la campagne médiatique autour de la sortie prochaine du film *The Adventures of Tintin : The Secret of the Unicorn* ne fait qu'accélérer le mouvement d'un phénomène pourtant vieux de 82 ans ! C'est en effet le 10 janvier 1929 que sont apparus pour la première fois les héros d'une série de bande dessinée qui allait rapidement assurer à son auteur une notoriété dépassant largement les frontières de son pays natal, la Belgique. Tintin et Milou venaient de faire une entrée très remarquée dans *Le Petit Vingtième*. Le reporter à la houppe et son fidèle compagnon à quatre pattes n'allaient plus jamais quitter le devant de la scène d'un Neuvième Art pourtant en constante mutation.

© Hergé - Moulinsart 2011

La revue des *Amis du Musée Hergé* est heureuse de vous offrir trois fois par an un large écho des nouvelles du monde de Tintin et d'Hergé, sans oublier les autres séries créées par le dessinateur. Avec un tel artiste, et malgré toutes les études, les ouvrages multiples, les manifestations en tous genres, la surprise est encore au rendez-vous,… on ne vient pas à bout d'un phénomène de cette ampleur, et c'est tant mieux pour nous, pour vous, fans du monde d'Hergé !

Cette revue est la vôtre. Outre la valorisation des collections et des événements liés au Musée Hergé, elle se fera l'écho de tout ce qui touche de près ou de loin l'œuvre de ce génie du trait que fut Georges Remi, alias Hergé. Une belle aventure en perspective…

Au fil des pages et du temps, notre publication proposera un éventail de contributions aussi riches que variées, émanant tantôt de spécialistes directement issus des Studios Hergé, tantôt de personnalités les plus diverses, allant de l'amateur éclairé au scientifique de haut vol, en passant par les cases « passion », « collection » et « érudition ». La revue des *Amis du Musée Hergé* est sur les rails, bon voyage en son agréable compagnie !

© Hergé - Moulinsart 2011

Après le succès de *Tintin, Hergé et les trains*, le Musée Hergé proposera au public une nouvelle exposition temporaire pleine de couleurs et d'exotisme. Le récit de *L'Oreille cassée* sera présenté dans son contexte historique, dans une scénographie qui fait la part belle à de rares documents d'époque et aux pièces archéologiques d'exception, sans oublier pour autant l'œuvre d'Hergé. Les tintinophiles vont se régaler… À l'aide d'extraits significatifs de l'album, découvrons ensemble son séduisant parcours.

© Hergé - Moulinsart 2011

TINTIN ET MILOU CHEZ LES ARUMBAYAS

L'EXPOSITION AU MUSÉE HERGÉ

Tintin et Milou chez les Arumbayas

27 octobre 2011 — 4 mars 2012

museeherge.com

Dans le cadre d'Europalia Brésil 2011, le Musée Hergé propose une nouvelle lecture de l'album *L'Oreille cassée* à travers la découverte des Arumbayas, peuplade imaginaire habitant un territoire situé en république de San Theodoros, et leurs farouches ennemis, les Bibaros, réducteurs de têtes.

Exploration, fétichisme, entre fiction et réalité, notre collaboration avec les MRAH, nous permet de présenter au public non seulement les étonnants témoignages du marquis de Wavrin, explorateur belge du début du vingtième siècle, mais également les pièces originales qui ont inspiré Hergé.

© Hergé - Moulinsart 2011

À l'exception des pages 13 et 14, tous les visuels de l'article *Tintin chez les Arumbayas* sont extraits de la version noir et blanc de *L'Oreille cassée* [1937].

© Hergé - Moulinsart 2011

« NOUS APPRENONS À L'INSTANT QU'UN VOL IMPORTANT A ÉTÉ COMMIS CETTE NUIT AU MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE. UN FÉTICHE D'UNE GRANDE RARETÉ A DISPARU... » Après la Russie, le Congo, les États-Unis, le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient, Milou ne serait pas mécontent de pouvoir retrouver le paisible appartement du 26, rue du Labrador. Mais la radio annonce le vol mystérieux d'une pièce de collection au musée ethnographique : le fétiche arumbaya. Il n'en faut pas plus pour lancer notre jeune reporter Tintin vers de nouvelles aventures.

© Hergé - Moulinsart 2011

« ... ENCORE UN PEU ET IL SE CROIRA L'ÉGAL DE SHERLOCK HOLMES. » Jusqu'ici, le lecteur n'avait pas été admis dans la vie quotidienne et familière de Tintin. Pour la première fois, le voici chez lui au début du récit.

On découvre un appartement simple et confortable. Tintin y habitera quelques années encore, jusqu'à ce qu'il rejoigne le capitaine Haddock neuf ans plus tard dans le cadre majestueux du château de Moulinsart. De son aventure précédente [*Le Lotus bleu*], il a ramené un magnifique vase chinois qu'il conserve en souvenir de Tchang. On aperçoit également un grand fauteuil rouge, visiblement très accueillant, très années 1930, et quelques meubles très sobres.

Au mur, un tableau représentant un paysage hivernal attire notre attention. Ce tableau n'est pas sans rappeler une lithographie de Valerius De Saedeleer qui décora le salon d'Hergé au 12, place de Mai à Woluwe-Saint-Lambert.

« ... L'OREILLE DROITE DU FÉTICHE EST LÉGÈREMENT ABÎMÉE : IL Y MANQUE UN MORCEAU... » Dans sa bibliothèque bien fournie, Tintin trouve le livre de Ch. J. Walkerss [le nom perdra un « s » dans la version couleur en 1943], *Voyages aux Amériques*. Coup de théâtre ! Le fétiche restitué est un FAUX !

L'oreille droite est intacte alors que le vrai fétiche a l'oreille cassée ! ? Ce précieux indice conduira Tintin à vivre de tumultueuses péripéties à travers l'Amérique latine et deviendra, par la même occasion, le titre officiel et définitif des aventures de *Tintin et Milou chez les Arumbayas* lors de la parution de l'album chez Casterman en 1937 : *L'Oreille cassée. Le Lotus bleu* et la rencontre avec Tchang avaient déjà conduit Hergé à étendre ses recherches graphiques et documentaires. Avec cette sixième aventure, Hergé construit son scénario au fil des semaines tel un feuilletoniste, à la poursuite d'un indice, toujours le même : le fétiche devient ainsi le fil rouge de l'histoire.

© Hergé - Moulinsart 2011

« OH ! OH ! ... VOILÀ QUI EST INTÉRESSANT ! ÉCOUTE, MILOU ! ... CE JOUR-LÀ, NOUS RENCONTRÂMES LES PREMIERS ARUMBAYAS. UNE LONGUE CHEVELURE, NOIRE ET HUILEUSE, ENCADRAIT LEUR FACE CUIVRÉE... »

La recherche du vrai fétiche et de son mystérieux contenu va se poursuivre chez les Arumbayas et les célèbres réducteurs de tête, les Bibaros. Comme dans *Le Lotus bleu*, l'actualité joue un rôle capital dans l'intrigue. Mais ici, Hergé choisit de camoufler les pays et les régions en cause et leur donne des noms imaginaires : San Theodoros, Nuevo Rico, Gran Chapo…

Il n'y a aucune volonté délibérée de faire étalage de connaissance dans les albums Tintin. Hergé se sert simplement des faits comme d'une matière première et s'accorde une certaine liberté dans leur mise en forme. Cet alliage d'exactitude et de créativité fondée sur la réalité ne porte jamais préjudice à l'histoire, bien au contraire, il renforce son attrait.

Dans la réalité, Hergé ne dispose que de ses connaissances personnelles, des témoignages de reporters du journal *Le Vingtième Siècle* et de beaucoup d'imagination. Comme Tintin, il se documente dans des ouvrages sérieux et découvre les Indiens réducteurs de tête, les Jivaros ou Jibaros, à l'origine du nom des ennemis jurés des Arumbayas, les Bibaros.

Du point de vue de la topographie, la jungle tropicale où vivent les Arumbayas, sur les rives du fleuve Badurayal, rappelle étonnamment le bassin amazonien du Brésil, plus au nord.

fig. 125
ARUMBAYA
armé de la sarbacane

© Hergé - Moulinsart 2011

« IL NE FAUT QU'UNE QUINZAINE DE JOURS DE NAVIGATION POUR ARRIVER CHEZ LES ARUMBAYAS. RARES SONT CEUX QUI OSENT S'AVENTURER DE CE CÔTÉ : LES ARUMBAYAS SONT LES PLUS FÉROCES INDIENS DE TOUTE L'AMÉRIQUE DU SUD. LE DERNIER QUI AIT TENTÉ LE VOYAGE ÉTAIT UN EXPLORATEUR ANGLAIS, RIDGEWELL. » En 1936, l'art des Indiens d'Amérique latine est dans l'air du temps. L'idée d'un fétiche arumbaya comme fil rouge de l'aventure vient probablement d'un reportage sur l'expédition au Pérou de Henri Lavachery – conservateur adjoint des Musées du Cinquantenaire à Bruxelles.

En 1934, Henri Lavachery doit rejoindre l'expédition franco-belge qui se rend à l'île de Pâques. Parti avant ses compagnons, Lavachery avait profité d'une longue escale au Pérou pour écumer le pays et acquérir un certain nombre de pièces péruviennes pour « son » musée [actuellement Musées Royaux d'Art et d'Histoire], dont un fétiche de bois attribué à tort à la culture nazca.

© Hergé - Moulinsart 2011

© Hergé - Moulinsart 2011

«TANT PIS ! ... OU PLUTÔT TANT MIEUX ! ... CAR J'AI DÉCIDÉ DE NE PLUS JAMAIS RETOURNER DANS LE MONDE CIVILISÉ ! ... JE SUIS HEUREUX ICI, PARMI LES ARUMBAYAS DONT JE PARTAGE LA VIE. » Les années trente sont riches en événements et actualités qui mettent à l'honneur les civilisations et les peuples d'Amérique du Sud. Morceaux choisis…

Les récits d'Antonin Artaud, poète et romancier français assoiffé d'absolu, sont à la mode. Il vient de réapparaître, après avoir disparu plusieurs mois dans la jungle, chez les Tarahumaras. À son retour, il a proclamé : *Seuls les Indiens ne m'ont pas déçu*. Il en sortira un livre relatant ses contacts avec les drogues hallucinogènes et les peuplades des forêts d'Amérique du Sud.

Le Vingtième Siècle du 1er décembre 1936 nous révèle la disparition de Percy Harrison Fawcett, explorateur britannique disparu dans les jungles brésiliennes en tentant de trouver une cité perdue datant de l'Atlantide. Le fait que ses restes n'aient jamais été retrouvés a donné naissance à une série de mythes, d'histoires et de rumeurs qui ont duré un quart de siècle. Sa disparition reste une énigme.

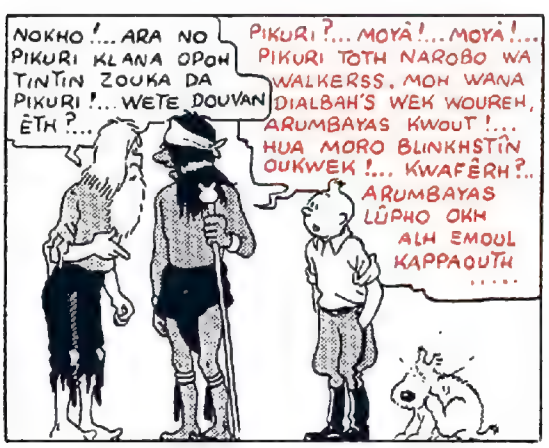
En 1913, un explorateur belge, le marquis Robert de Wavrin [Bottelaere 1888 – Uccle, 1971] entame une longue période de voyages. Ne comptant que sur ses propres deniers, il organise jusqu'en 1940 nombre d'expéditions qui le mèneront à la rencontre des populations autochtones d'Amérique du Sud.

De ces nombreuses explorations, il laissera à la postérité une collection d'objets produits par les Amérindiens – dont la tête réduite présente dans l'exposition – des documentaires filmés et un nombre impressionnant de photographies.

Celles-ci illustreront les ouvrages ethnographiques qu'il publiera durant toute sa vie. Conférencier de talent, serait-il devenu source d'inspiration pour Hergé ?

« MAINTENANT JE COMPRENDS ! TOUT DEVIENT CLAIR ! » *Les plus anciens de la tribu ont gardé le souvenir de l'expédition Walkerss. Ils disent, en effet, qu'un fétiche fut offert à Walkerss, en signe d'amitié.*

Mais quand l'expédition eut quitté le pays, les Arumbayas constatèrent qu'une pierre sacrée avait disparu. C'était une pierre qui, paraît-il, préservait des morsures de serpent celui qui l'avait touchée. On se souvient qu'un métis, nommé Lopez, interprète des explorateurs, avait souvent rôdé près de la case où cette fameuse pierre était conservée… Furieux, les Arumbayas se mirent à la poursuite de l'expédition, la rejoignirent et massacrèrent à peu près tout le monde ! … Walkerss, lui, emportant le fétiche, parvint à s'échapper ! … quant au métis, quoique grièvement blessé, il parvint également à s'enfuir. Et la pierre, un diamant sans doute, ne fut jamais retrouvée.


NOKHO !... ARA NO PIKURI KLANA OPOH TINTIN ZOUKA DA PIKURI !... WETE DOUVAN ÈTH ?...
PIKURI ?... MOYÀ !... MOYÀ !... PIKURI TOTH NAROBO WA WALKERSS. MOH WANA DIALBAH'S WEK WOUREH, ARUMBAYAS KWOUT !... HUA MORO BLINKHSTÎN OUKWEK !... KWAFÊRH ?..
ARUMBAYAS LÛPHO OKH ALH EMOUL KAPPAOUTH .....

© Hergé - Moulinsart 2011

Mais quel est donc ce jargon parlé par Kaloma, le chef des Arumbayas ? Pour faire parler les tribus des Arumbayas et des Bibaros, Hergé s'inspire de mots et d'expressions tirées du *brusseleer*, ce patois mélangeant français et néerlandais typique du quartier des Marolles à Bruxelles.

Afin de faciliter la publication des aventures de son personnage tant en Suisse, qu'au Portugal ou encore en France, Hergé efface subtilement la nationalité de Tintin tout en conservant ses origines bruxelloises : non seulement il nous fait voyager à Bruxelles, du 26, rue du Labrador au 32, rue du Mouton d'Or, mais il s'applique aussi à la création de la langue *arumbaya*, émouvant témoignage de son affection pour sa grand-mère, native des Marolles, le quartier populaire de Bruxelles où le brusseleer était couramment employé.

En parcourant les salles d'exposition permanente du Musée Hergé, découvrons, outre *L'Oreille cassée*, toute l'actualité du dessinateur dans les années trente.

Salle 1 **Naissance de Jo, Zette et Jocko dans *Cœurs Vaillants***

Alors qu'en Belgique, *Le Petit Vingtième* entame la prépublication de *L'Oreille cassée* [à partir du 5 décembre 1935], Hergé reçoit la visite de l'abbé Gaston Courtois, directeur de l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants* et de son collaborateur, l'abbé Jean Pihan. Tandis qu'ils publient déjà les aventures de Tintin depuis fin octobre 1930 avec le tout premier épisode des *Soviets*, ceux-ci lui commandent une autre histoire « à caractère plus familial » : *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko*. Pour créer ces trois noms, Hergé s'inspire de son quotidien : Jo [diminutif de Georges, son prénom], Zette [surnom de sa mère, Élisabeth] et Jocko [nom de sa peluche. *J'avais à ce moment-là des jouets chez moi pour un travail de publicité et parmi eux, un singe Jocko de la fameuse marque Steiff*].

Le récit aura les honneurs de la première page et sera publié en bichromie le 19 janvier 1936. Le format du magazine français étant nettement plus grand que celui du *Petit Vingtième*, le dessinateur compte traiter son nouveau récit sur quatre strips au lieu de trois alloués à Tintin. Étape importante : les planches de *Jo, Zette et Jocko* compteront une douzaine de cases en moyenne. Un gain de vivacité dont Tintin ne bénéficiera que plus tard.

Une intense activité

Le 22 mai 1937, Hergé a 30 ans. Il a derrière lui déjà une belle carrière et l'avenir s'annonce des plus prometteurs. Six aventures du petit reporter à la houppe ont déjà été publiées. Les trois premières aux Éditions du Petit Vingtième, en albums cartonnés et toilés.

Les trois derniers titres l'ont été aux Éditions Casterman, à Tournai. Il en sera de même pour tous les autres. En parallèle, Hergé continue à dessiner Quick et Flupke.

Page suivante :
Couverture du premier numéro de *Cœurs Vaillants* consacré aux *Aventures de Jo, Zette et Jocko*, le 19 janvier 1936.

8e Année. — N° 3. Abonnement d'un an: 15 fr. — De 6 mois: 8 fr. — Le N° 0 fr. 30. 19 Janvier 1934

CŒURS VAILLANTS
a cœurs vaillants rien d'impossible.
31, Rue de Fleurus, PARIS
Chèques Postaux Paris 1223.59

Les difficultés ?
C'est fait pour être vaincu !

LE RAYON DU MYSTÈRE

ou les aventures de Jo, Zette et Jocko

S.S. MANITOBA. 17,45 H. PARTI DE NEW-YORK. DESTINATION : LIVERPOOL. SOMMES PAR G. 31° 24, W. ET L. 43° 18, N. TOUT VA BIEN A BORD.
SI LE TEMPS SE MAINTIENT, NOUS AURONS EU UNE SUPERBE TRAVERSÉE.... NOUS SERONS A LIVERPOOL APRÈS DEMAIN...
MANITOBA
TOUT VA BIEN, HERBERT ?...
TRÈS BIEN, COMMANDANT.
EXCELLENTE TRAVERSÉE, N'EST-CE PAS ....
EXCELLENTE, OUI .... IL Y A CEPENDANT UNE CHOSE A LAQUELLE JE NE PARVIENS PAS A M'HABITUER : LES TRÉPIDATIONS DE LA MACHINE....
MAIS..... AU FAIT, ON NE LES SENT PLUS, CES TRÉPIDATIONS !....
ALLO ?... ALORS, QUOI ?.... POURQUOI S'ARRÊTE-T-ON ? ..... VOUS NE SAVEZ PAS ? ..... C'EST BON !.... JE DESCENDS !....
QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?...
MILLE EXCUSES, COMMANDANT !.... JE....
COMMANDANT, LA RADIO NE FONCTIONNE PLUS !....
COMMENT ?.... VOUS AUSSI !...
QU'EST-CE QU'IL Y A ?... POURQUOI S'EST-ON ARRÊTÉ ?...
UNE MINE FLOTTANTE, PEUT-ÊTRE...
DU CALME !... DU CALME !... IL N'Y A AUCUN DANGER !
OU UN ICEBERG !...
SAUVE QUI PEUT !.. ...NOUS COULONS !..

Le numéro de la semaine prochaine aura **DOUZE PAGES** et donnera le résultat du **TROISIEME CLASSEMENT GENERAL** de la **COURSE A L'ETENDARD.**

Salle 2 **L'Atelier Hergé**

Tandis qu'Hergé assume son rôle de rédacteur en chef au *Petit Vingtième* en proposant *Les Aventures de Tintin en Extrême-Orient*, il fonde l'*Atelier Hergé Publicité* avec son ami José De Launoit afin de répondre à plusieurs commandes publicitaires [Casterman, Sabena, campagne de jouets pour les grands magasins *À l'Innovation*,...] Après avoir annoncé sa démission au journal *Le Vingtième Siècle*, Georges Remi signe pourtant le 1er novembre 1934 un nouveau contrat majoré d'une augmentation de 50 %.

Le « dessinateur-rédacteur » reste libre de travailler au journal ou chez lui. Pour l'occasion, l'Atelier Hergé crée cette belle affiche vantant *Le Vingtième Siècle*, « le journal de tous, le plus complet, le mieux informé ! »

le vingtième
le siècle
A bout de forces, Scott et Campbell ont atterri à Melbourne
LE JOURNAL DE TOUS
LE PLUS COMPLET
LE MIEUX INFORMÉ
-HERGE-
LE SEUL JOURNAL QUI DONNE DES ARTICLES ÉMANANT DE PERSONNALITÉS DES PLUS AUTORISÉES APPARTENANT À TOUTES LES NUANCES DE L'OPINION CATHOLIQUE + TROIS SUPPLÉMENTS GRATUITS: LE "VINGTIÈME" ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE, VOTRE "VINGTIÈME" MADAME ET LE PETIT "VINGTIÈME"

© Hergé - Moulinsart 2011

Affiche publicitaire pour le journal *Le Vingtième Siècle* qui montre toute l'étendue du talent d'Hergé : sens de la composition, lettrage et technique mixte [mélange collage et illustration], 1934.

15 Salle 3 **La famille de Tintin s'agrandit : le général Alcazar**

Satire politique mise à part, l'évocation des dictatures militaires sud-américaines ne manque pas d'humour. Témoin l'armée santhéodorienne avec ses uniformes d'opérette, ses quarante-neuf caporaux et ses trois mille quatre cent quatre-vingt-sept colonels. Les noms des généraux font sourire : Alcazar, comme une forteresse espagnole, Tapioca, son rival, et Mogador, le leader nuevoricain.

À l'époque de *L'Oreille cassée*, la « famille » de Tintin n'est pas encore au complet. Les Dupondt, alias agents X33 et X33 bis, ont déjà mené l'enquête des *Cigares du Pharaon* mais le capitaine Haddock et la Castafiore n'apparaîtront que plus tard. Pour l'heure, le moment est à la révolution et Tintin fait la connaissance du général Alcazar quand il arrive en pleine insurrection à Las Dopicos, la capitale de San Theodoros.

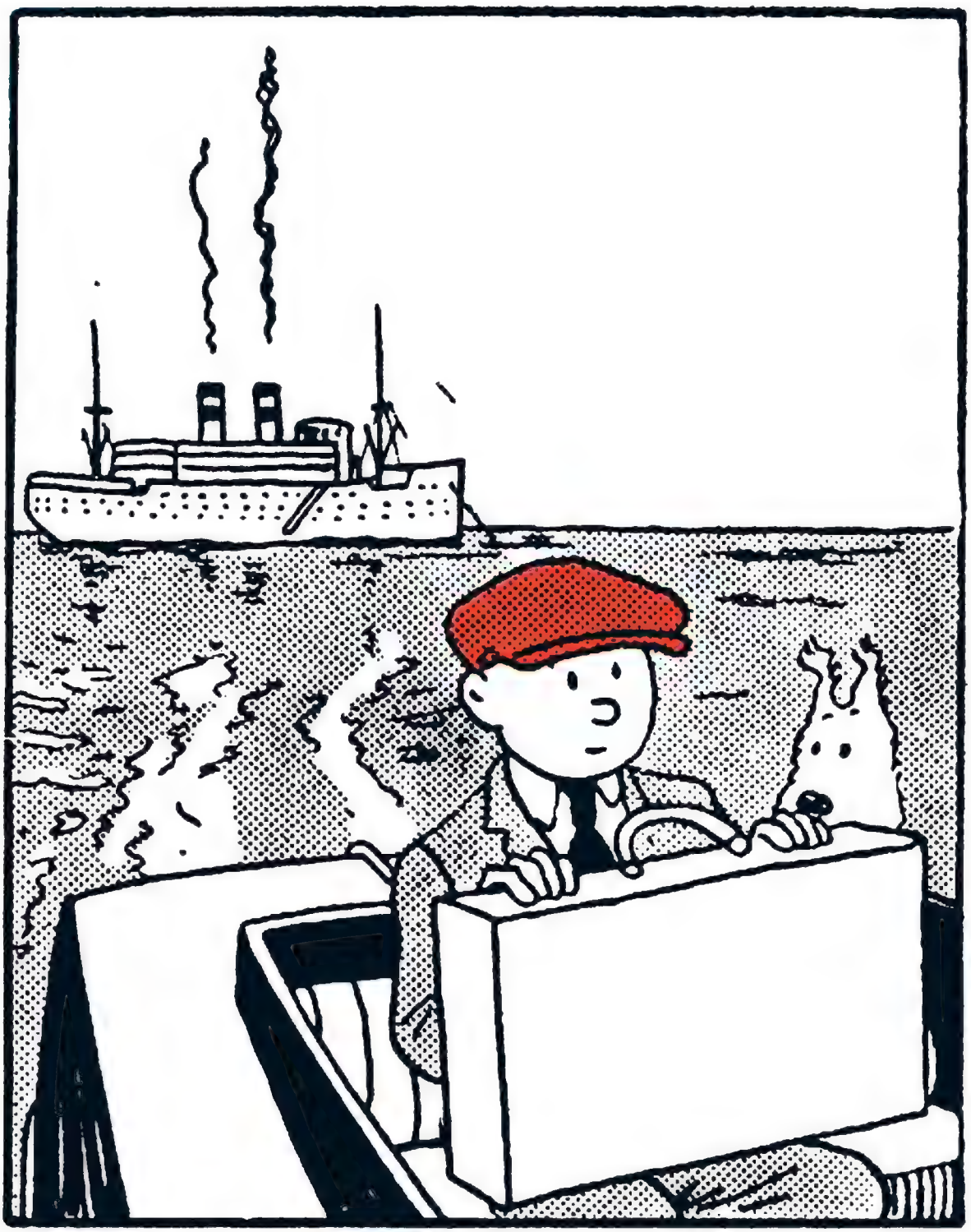
En uniforme bigarré à l'image de son État de pacotille, l'irascible général Alcazar, mauvais perdant et fumeur de havane, dispute continuellement le pouvoir avec son « meilleur ennemi », le général Tapioca. Mâchoire carrée, longs favoris, son éternelle barbe d'un jour et ses moustaches sont celles de l'acteur Wallace Berry qu'Hergé a vu au cinéma dans le film *Viva Villa* ! de Jack Conway, sorti en 1934.

Notre héros lui sauvera la vie et cela, Alcazar ne l'oubliera jamais.

© Hergé - Moulinsart 2011

Salle 4 Le cinéma de fiction et les actualités : influences sur le scénario de *L'Oreille cassée*

Sur le paquebot, Hergé restitue l'atmosphère particulière qu'il avait trouvée dans le film vu récemment : *Le Capitaine déteste la mer*.
Qualifié par Hergé, dans ses notes, de film étonnant, celui-ci est adapté par Lewis Milestone du roman *The Captain Hates the Sea* de Wallace Smith en 1934. Il y est question d'une traversée de l'Atlantique copieusement arrosée d'alcool et d'une succession de révolutions dans un État d'Amérique du Sud. On en retrouvera les échos dans plusieurs pages de *L'Oreille cassée*.
Nourri comme à son habitude par la lecture du *Crapouillot*, Hergé dépasse l'argument policier et dénonce des événements politiques survenus sur le continent sud-américain.
De 1932 à 1935, une guerre sanglante opposa la Bolivie au Paraguay qui se disputaient les terres du Gran Chaco, potentiellement riches en pétrole. Près de cent mille hommes y laissèrent leur vie. Les intérêts en jeu dépassaient les rivalités territoriales : les compagnies pétrolières et les financiers britanniques appuyaient le Paraguay tandis que les Américains et plus précisément la Standard Oil soutenaient la Bolivie.
Hergé commence son nouveau récit en 1935 dans *Le Petit Vingtième*, un an avant la conférence de Buenos Aires qui mit fin à la guerre du Chaco, accordant la majeure partie du territoire contesté au Paraguay. Détournant le conflit à son profit, il transforma le Gran Chaco en Gran Chapo, – lisez « grand chapeau » – une allusion peut-être au couvre-chef local, le « sombrero ».
La Bolivie devint le San Theodoros et La Paz, sa capitale, Las Dopicos. Le Paraguay est comiquement rebaptisé Nuevo Rico [« nouveau riche »] et Asunción déguisé en Sanfacion [« sans façon »].



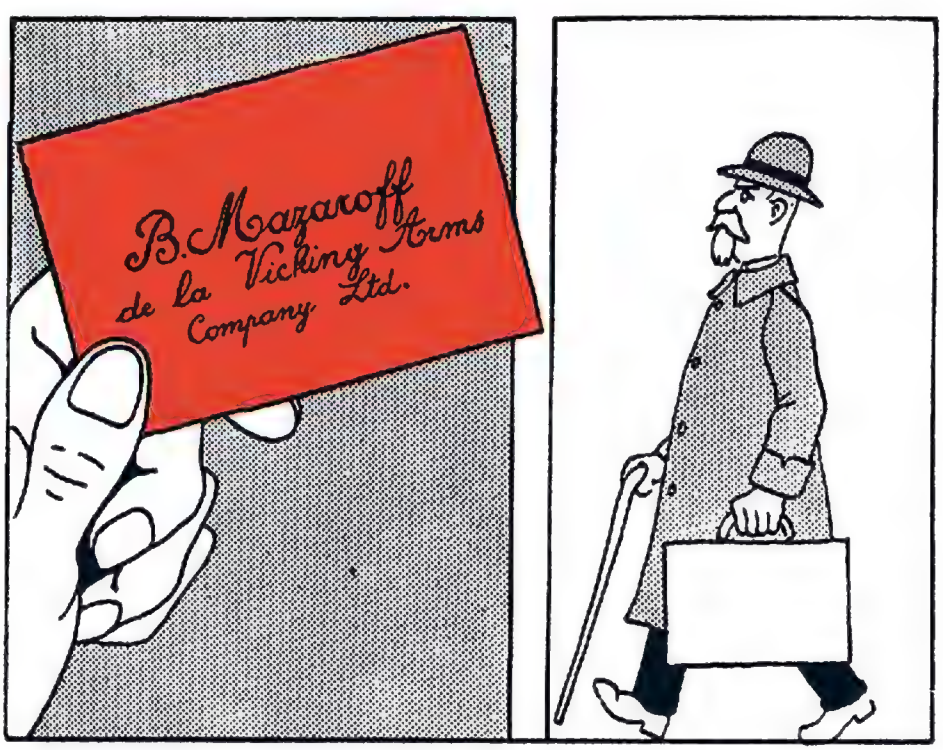
© Hergé - Moulinsart 2011

Salle 5 Les progrès de la science au service de la guerre : industries et marchands de mort

Hergé réserve sa caricature la plus cruelle, la plus transparente aussi, au marchand d'armes qui fit fortune dans l'industrie de la mort pendant et après la Première Guerre mondiale : Sir Basil Zaharoff. D'origine grecque, Zaharoff, qui s'était acheté un titre de noblesse anglais, jouissait d'une certaine notoriété et représentait le fabricant d'armes Vickers Armstrong.

Hergé lui donna le plus limpide des déguisements : il l'appela B. Mazaroff, de la Vicking Arms Company Ltd dans la version noir et blanc de l'album et Basil Bazaroff dans l'édition en couleur. Et s'il avait un peu touché au nom, il lui conserva intégralement son aspect physique.

La barbiche caractéristique, le chapeau, le manteau et la canne sont fidèlement reproduits d'après des photographies de l'époque.



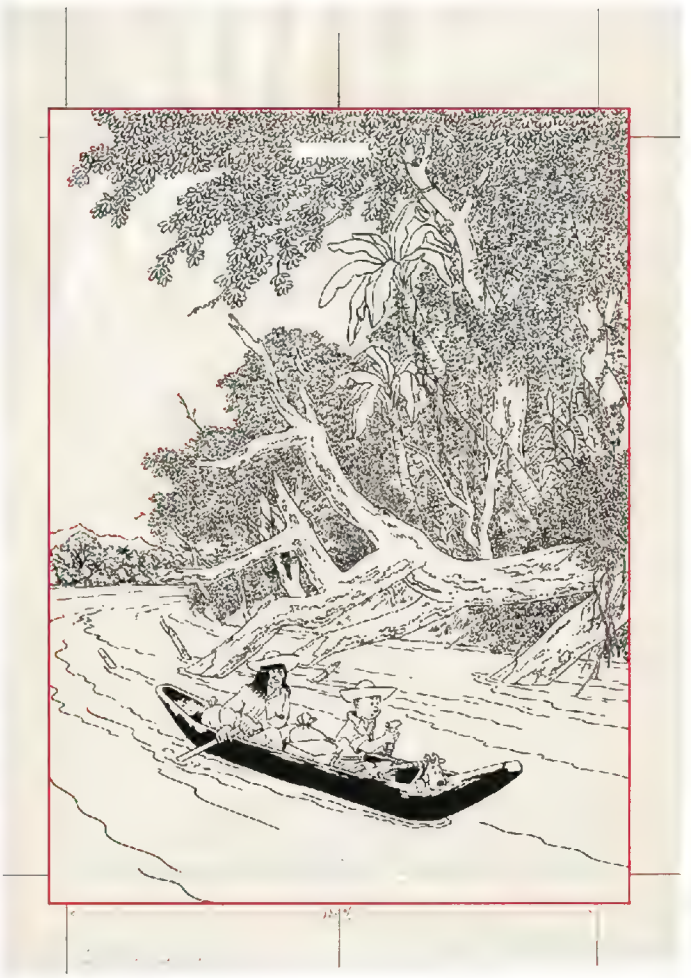
© Hergé - Moulinsart 2011

Salle 6 **Voyage lointain par musée interposé…**

Le fétiche arumbaya est incontestablement l'œuvre la plus « mythique » dans la production d'Hergé. C'est en visitant les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, dans les années trente [n'oublions pas qu'Hergé était un voisin presque direct des MRAH puisqu'à l'époque il vivait place de Theux, à Etterbeek] que le dessinateur fait connaissance de l'œuvre.
La statuette, peut-être rapportée par Henri Lavachery lors de l'expédition franco-belge à l'île de Pâques, est exposée avec une étiquette l'attribuant à la culture nazca, une civilisation péruvienne [de -100 à 600 après Jésus-Christ] établie sur la côte méridionale. De cette attribution erronée, Hergé ne tiendra pas compte. La statuette traverse l'espace pour aboutir dans une tribu de la forêt tropicale sud-américaine, les Arumbayas.
D'une civilisation erronée à une ethnie inconnue au bataillon des populations amérindiennes, le pas est allègrement franchi par Hergé. Aujourd'hui, la statuette a retrouvé ses origines. Née des mains d'un artiste chimu, établi sur la côte nord du Pérou, entre 1100 et 1450 de notre ère, elle représente un porteur d'offrandes participant à une cérémonie funéraire.

OH ! OH !...
N°3542
FETICHE ARUMBAYA
(BOIS)
LA TRIBU DES ARUMBAYAS HABITE LE LONG DU FLEUVE BADURAYAL SUR LE TERRITOIRE DE LA REPUBLIQUE DE SAN THEODOROS (AMERIQUE DU SUD)

© Hergé - Moulinsart 2011



© Hergé - Moulinsart 2011

Illustration de couverture de l'album *L'Oreille cassée*, encre de Chine et gouache sur papier à dessin, 1942. Cette grande image sera encore utilisée pour la dernière édition en noir et blanc, avant de l'être pour toutes les éditions couleur qui suivront.

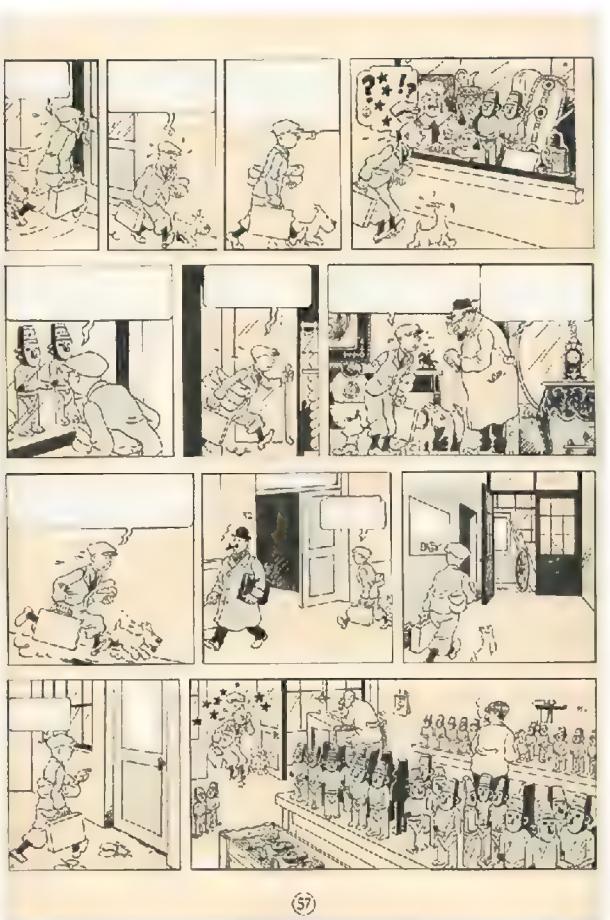
Salle 7 **La couleur au service de l'image**

Dans une lettre du 11 février 1936, Charles Lesne – ami d'Hergé et assistant de Louis Casterman – s'interroge sur la couverture du nouveau *Tintin* : *une couverture entièrement en couleur serait plus dans le goût du jour.* Pourtant, Hergé aime la formule actuelle : une petite vignette sur la couverture permet de distinguer ses albums des *Zig et Puce* ou des *Mickey*. Mais Charles préconise aussi d'utiliser la couleur à l'intérieur même du récit. Plusieurs formules sont possibles : introduire la bichromie partout, reproduire cinq ou six planches en quadrichromie ou incorporer quelques hors-texte en couleur dans le volume. En lieu et place des pages de garde muettes, il verrait bien une double planche qui, montrerait Tintin dans des attitudes et des costumes rappelant les différents épisodes. Ce petit récapitulatif des aventures vécues par notre héros inciterait le lecteur à compléter sa collection.

Salle 8 **Tout l'art d'Hergé dans ses planches…**

Prépubliée dans *Le Petit Vingtième* à partir de décembre 1935, l'aventure de *L'Oreille cassée* fut publiée en album noir et blanc par Casterman en 1937. Six ans plus tard, ce fut la première aventure qu'Hergé adapta, à la demande de son éditeur, au nouveau format en quadrichromie. Les révisions furent peu nombreuses, une coupe ou deux suffirent, accompagnées d'une réorganisation sensiblement plus importante pour rester dans la limite des soixante-deux planches. Admirons quelques joyaux graphiques tout droit sortis de la première version. L'action se passe principalement à Bruxelles, terre natale de Tintin.

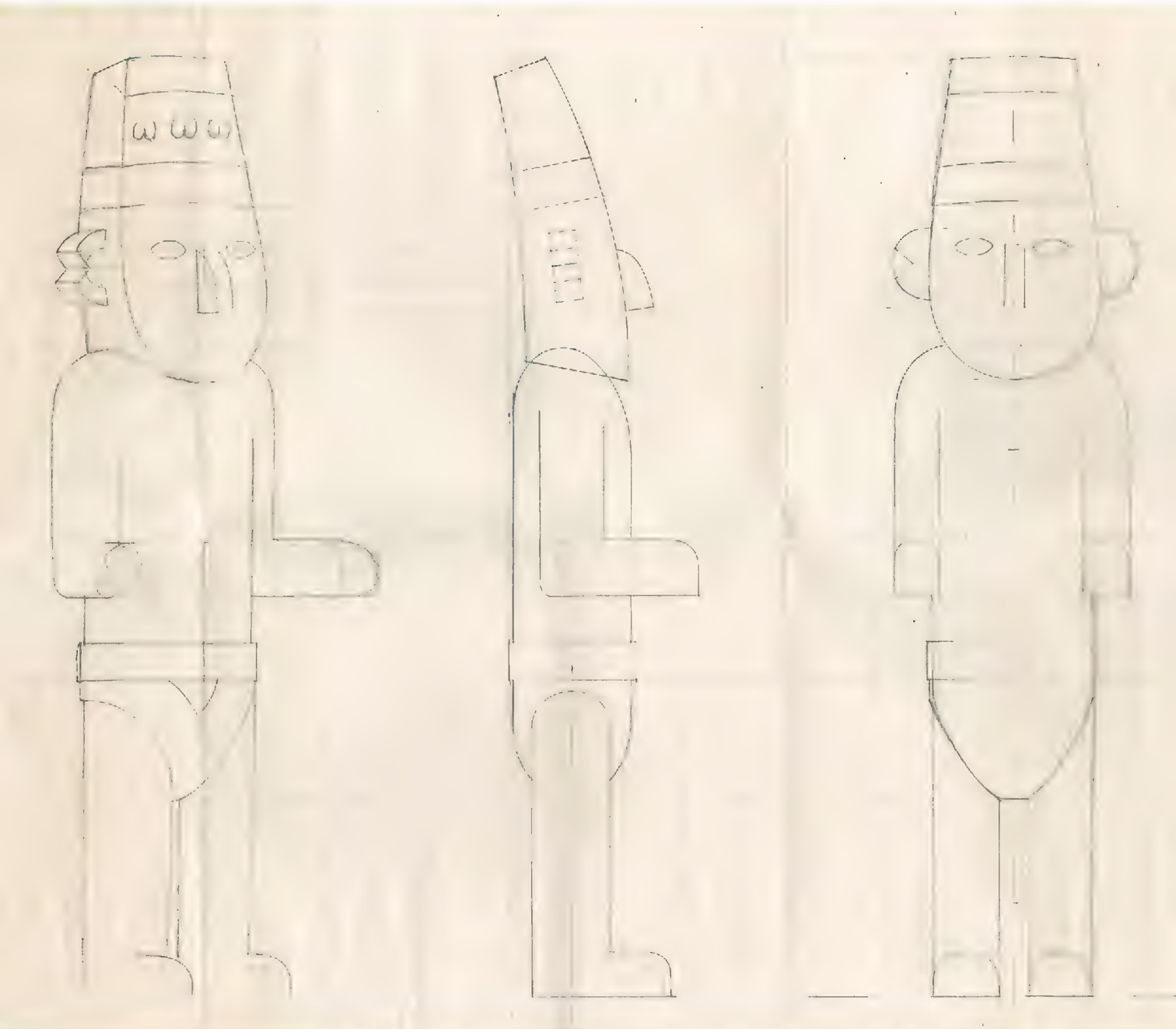
De retour à Bruxelles, Tintin stupéfait vient d'apercevoir deux fétiches à l'oreille cassée dans un magasin d'antiquités. Il interroge le commerçant qui lui indique l'adresse de son fournisseur, 32, rue du Mouton d'Or. C'est le frère du sculpteur Balthazar qui en est le patron. Par la porte de l'atelier entrouverte, Tintin découvre des centaines de répliques de la fameuse statuette ! … La rareté de l'original, la profusion de la copie, pièce unique contre diffusion de masse.



L'Oreille cassée, planche 57, encre de Chine et gouache sur papier à dessin, 1937.

© Hergé - Moulinsart 2011

© Hergé - Moulinsart 2011



Croquis techniques du fétiche arumbaya. Mine de plomb sur papier à dessin.

Interview exclusive de Sergio Purini,
conservateur des collections Amérique
aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

SERGIO PURINI

© Hergé - Moulinsart 2011

Ce spécialiste de grande renommée a prêté main forte à Sophie Tchang, Conservatrice au Musée Hergé, dans l'élaboration de la partie scientifique de l'exposition *Tintin chez les Arumbayas*.

www.tintin.com/AmisDuMuseeHerge/interviewPurini.html

ENFIN, SPIELBERG VINT…

Dans un mois, jour pour jour, sortira le très attendu film *The Adventures of Tintin : The Secret of the Unicorn* réalisé par Steven Spielberg et produit par Peter Jackson. Un événement très attendu, non seulement dans la patrie du père fondateur de Tintin, mais également dans le monde entier ! À ce propos, il est peut-être bon de rappeler le long préambule qui a précédé cette prodigieuse création…

© 2011 Columbia Pictures Industries - Inc. and Paramount Pictures - All right reserved

D'E.T. À TINTIN À la fin de l'année 1982, Alain Baran, alors secrétaire particulier d'Hergé, est contacté par Pierre Servais, chargé des relations internationales de «Tintin» chez Casterman. Ce dernier vient de recevoir un appel téléphonique de Los Angeles. Au bout du fil, Kathleen Kennedy, une productrice américaine! La demande est saisissante: les droits sont-ils libres sur la série des *Aventures de Tintin*? Steven Spielberg désirerait en faire une adaptation au cinéma! Un an plus tôt, son film *Les Aventuriers de l'Arche Perdue*, premier épisode de la saga d'Indiana Jones, avait fait un malheur sur les écrans et bien des journalistes belges et français firent alors le rapprochement avec l'album *Le Temple du Soleil*. Pure coïncidence?

Pas tout à fait, le cinéaste américain avouera avoir été influencé et inspiré par un film français de Philippe de Broca, *L'Homme de Rio* [1963]. Spielberg déclarera même l'avoir visionné neuf fois! Ignorait-il que, pour construire son scénario, le Français s'était lui-même largement nourri des cases et des bulles de la série des *Aventures de Tintin*, due au talent d'un certain Hergé? Nous n'en savons rien, mais ce qui est sûr, c'est qu'une autre personne, proche de lui, va lui faire découvrir les fameuses séries d'albums à l'effigie du petit reporter: elle s'appelle Melissa Mathison. Scénariste pour le compte de Spielberg, elle vient de signer l'écriture d'une extraordinaire et très touchante histoire de science-fiction: *E.T. L'extraterrestre*. Le succès du film sera considérable, aux États-Unis, comme ailleurs.

LIBERTÉ DE CRÉATION Quand Hergé est mis au courant de cette demande, il est très heureux: pouvait-il imaginer meilleur réalisateur et producteur pour adapter son œuvre sur grand écran? Déjà en 1971, il avait beaucoup apprécié *Duel*, un film haletant réalisé par Spielberg, alors âgé de vingt-cinq ans.

En janvier 1983, Alain Baran se rend aux États-Unis en compagnie de Pierre Servais et de son assistant, Ivan Noerdinger. Hergé n'est pas du voyage, son état de santé l'en empêche. À Los Angeles, le trio a rendez-vous avec Spielberg, Kathleen Kennedy et Melissa Mathison. Outre les nombreuses questions juridiques et légales liées à ce genre de projet, quelques lignes directrices se profilent : Spielberg envisage plusieurs films, trois dans un premier temps, avec de vrais acteurs pour interpréter les différents personnages de la série. Il verrait bien le jeune Henry Thomas, Elliott dans *E.T.* [alors que certains journalistes lâchent le nom de Christophe Lambert] dans le rôle de Tintin et un metteur en scène comme François Truffaut. Ses suggestions concernent aussi le capitaine Haddock qu'il voit idéalement servi par Jack Nicholson ! La presse citera également Sean Connery, l'inoubliable interprète de James Bond. Hergé porte quant à lui sa préférence sur Philippe Noiret dont le jeu d'acteur dans *Alexandre le Bienheureux* lui paraît très proche de celui qui serait nécessaire pour interpréter le vieux loup de mer. La question reste ouverte à propos des histoires à porter à l'écran : s'agira-t-il d'adaptations directes des albums, d'un mélange de plusieurs épisodes ou, plus audacieux, d'une création à part entière, simplement basée sur l'œuvre d'Hergé ? La réponse viendra quelque vingt-cinq ans plus tard…

Quoi qu'il en soit, le père de Tintin, qui rêvait depuis toujours d'une percée de ses créations outre-Atlantique, mais aussi d'une adaptation en film *live*, est ravi et pour lui, pas question d'entraver la liberté de création de Steven Spielberg. Il a carte blanche. Les deux hommes souhaitent se rencontrer à Bruxelles. Le rendez-vous n'aura pas lieu, car Hergé décède le 3 mars 1983. Malgré tout, Spielberg débarquera dans la capitale belge quelques semaines plus tard. Il s'émerveillera en découvrant les dessins originaux du maître de la Ligne Claire et se montrera très intéressé par la méthode de travail d'Hergé. Le découpage minutieux de chaque scénario, son recours systématique à la documentation et l'utilisation de maquettes pour crédibiliser le récit achèvent de convaincre le cinéaste américain de l'excellence du travail d'Hergé. En février 1984, un volumineux contrat est signé entre les responsables des différentes parties concernées, mais rien de concret n'en sortira. Alors que l'option prise par Steven Spielberg arrivait bientôt à son terme, il renoncera en estimant que son adaptation n'était pas à la hauteur de l'œuvre d'Hergé. Bel acte de respect et d'humilité !

CETTE FOIS, C'EST LA BONNE ! *Vingt ans après* est le titre d'un roman d'Alexandre Dumas, deuxième épisode d'une trilogie qui avait débuté par *Les Trois Mousquetaires*, et qui se terminera par *Le Vicomte de Bragelonne*. *Vingt ans après* aurait pu aussi servir de titre à ce paragraphe sur le feuilleton à rebondissements que constitua l'épisode Spielberg / Hergé, car c'est bien seulement en 2002 que parut dans deux quotidiens belges l'incroyable scoop : un nouvel accord avait été mis au point entre les ayants droit d'Hergé et le cinéaste et producteur américain Steven Spielberg. Dans le plus grand secret, Nick Rodwell, administrateur-délégué de la société Moulinsart, s'était rendu sur place, à Los Angeles pour tenter de négocier un nouveau contrat d'exploitation des *Aventures de Tintin* au cinéma. L'annonce officielle eut les conséquences que l'on imagine : la société Moulinsart fut littéralement assaillie de coups de fil et de mails venant aussi bien d'Europe et des États-Unis que des pays asiatiques. Cette déferlante médiatique préfigurait exactement la diffusion que souhaitait Nick Rodwell à propos du film. Il déclara notamment à la presse : *Nous sortons ainsi de notre ghetto Benelux-France pour devenir vraiment mondial. C'est extrêmement motivant. Mais Hollywood ne veut pas dire uniquement nord-américain. Les films qui y sont tournés sont diffusés pour un tiers en Amérique du Nord et pour deux tiers ailleurs, et partout dans le monde.*

UN COIN DU VOILE SE LÈVE Le 15 mai 2007, Steven Spielberg et Peter Jackson officialisent la nouvelle selon laquelle ils vont réaliser une trilogie adaptée des *Aventures de Tintin*. Il n'est pas question de films *live* ou de dessins animés, mais d'images de synthèse. Le communiqué précisera encore que le premier volet sera réalisé par Spielberg, le deuxième par Peter Jackson et le troisième par un réalisateur encore à déterminer. Steven Moffat, le scénariste écossais de la très célèbre série du *Docteur Who*, est pressenti pour l'écriture des deux premiers films, mais il se retire du projet en juillet 2008, laissant la place à Edgar Wright et Joe Cornish, deux auteurs britanniques fins connaisseurs de l'œuvre d'Hergé.

Peter Jackson, Studios Hergé, Bruxelles, 16 juin 2007.

© Hergé - Moulinsart 2011

BRUXELLES, SAMEDI 16 JUIN 2007, STUDIOS HERGÉ Branle-bas de combat, tout le monde sur le pont ! Une délégation de haut vol débarque dans le bâtiment qui abrite les bureaux de la société Moulinsart et son historique cinquième étage où Hergé lui-même avait installé ses studios de dessin au début des années cinquante [en 1986, l'endroit deviendra le siège de la Fondation Hergé, rebaptisée par la suite Studios Hergé]. La production du film en devenir a envoyé sur place Peter Jackson en personne, Kathleen Kennedy, célèbre productrice d'Hollywood et complice de longue date de Steven Spielberg et le scénariste Steven Moffat, accompagné de deux autres collègues. Ces personnalités veulent découvrir tous les aspects de l'univers du père de Tintin et les différents secteurs d'activité ayant trait à son exploitation commerciale. Peter Jackson et Steven Moffat se montrent particulièrement intéressés – et pour cause – par le département qui gère les archives du maître de la Ligne Claire. Ils passeront une bonne heure à découvrir les documents mis à leur disposition : planches originales, croquis d'attitudes, bleus de coloriage, albums anciens, références documentaires, … le tout concernant deux épisodes des *Aventures de Tintin* : *L'Île Noire* et *Tintin au Tibet*. À ce propos, le réalisateur du *Seigneur des Anneaux* et de *King Kong* sera ravi de découvrir la séquence dessinée du gorille Ranko aux prises avec Tintin dans la tour du château en ruine de *L'Île Noire*. Il confiera d'ailleurs que c'était un de ses albums préférés quand il était enfant… On voit à quelle voie royale cela l'a mené !

Kathleen Kennedy dans l'ancienne salle de projection privée des studios Belvision, Fondation Raymond Leblanc, 16 juin 2007.

© Hergé - Moulinsart 2011

Si la matinée permit à nos exceptionnels invités de découvrir les trésors des Studios Hergé, ces mêmes invités réservèrent aux personnes présentes une autre surprise de taille: la présentation de trois bouts d'essais de la future adaptation des *Aventures de Tintin* au cinéma. Le lieu de l'événement n'avait rien d'anecdotique: la salle de projection des studios Belvision! N'était-ce pas en ce même endroit qu'avait débuté une cinquantaine d'années plus tôt cette ambitieuse entreprise de porter à l'écran la célèbre série de bande dessinée créée par Hergé? Peter Jackson, très attentif aux remarques et suggestions des différents spécialistes de l'œuvre présents ce jour-là, envoya ensuite son directeur artistique photographier durant une semaine Bruxelles et le Brabant wallon, question de mieux coller au décor hergéen…

Peter Jackson dans l'ancienne salle de projection privée des studios Belvision, Fondation Raymond Leblanc, 16 juin 2007.

© Hergé - Moulinsart 2011

LA MOTION CAPTURE Pour se rapprocher un maximum de l'univers créé par Hergé, Spielberg et son équipe ont choisi d'utiliser la technique utilisant la captation des mouvements, ou « motion capture », selon une suggestion de Peter Jackson lui-même. Initialement utilisée dans la technologie médicale, elle permet d'enregistrer les gestes accomplis par un acteur et de les intégrer dans un monde virtuel. Le Néo-Zélandais Peter Jackson et son studio Weta Digital avaient déjà fait leurs preuves en ce domaine et c'est tout naturellement vers eux que la production s'est tournée. Concrètement, pour faire de la « motion capture », les acteurs doivent porter une combinaison spéciale sur laquelle sont placés des capteurs. Ils jouent sans décors ni costumes. Un ordinateur enregistre leurs mouvements, combinés avec diverses techniques d'animation très sophistiquées, dans un feu d'artifice d'images de synthèse. Il s'agit donc bien de performances d'acteurs transformées numériquement sans l'intermédiaire d'animateurs comme dans le dessin animé. Ce type de tournage dure deux à trois mois, mais la postproduction peut prendre deux ans. Quant à l'effet saisissant de relief des films en 3D, il est toujours nécessaire aujourd'hui de porter des lunettes spéciales pour en profiter. Au final, une sorte d'hyperréalisme époustouflant, comme les spectateurs de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* [entre 2001 et 2003], de *Polar Express* [2004] ou de *King Kong* [2005] avaient pu précédemment le découvrir. Et n'oublions pas *Avatar* [2009] qui devint, après six semaines d'exploitation seulement, le plus gros succès de l'histoire du cinéma !

Peter Jackson, Steven Spielberg, Jamie Bell [Tintin] et Andy Serkis [le capitaine Haddock] dans les studios de Weta Digital, Wellington, Nouvelle-Zélande, avril 2009.

© 2011 Columbia Pictures Industries - Inc. and Paramount Pictures - All right reserved

Stores, Inc. and Paramount Pictures. All rights reserved.

À ce propos, laissons la parole aux deux principaux intéressés : *Nous souhaitons donner aux aventures de Tintin la crédibilité d'un film en images réelles. Toutefois, Peter et moi avons pressenti que tourner dans ces conditions ne rendrait pas hommage au style caractéristique des héros et de l'univers d'Hergé.* Et Peter Jackson d'ajouter : *L'apparence des personnages sera photoréaliste. Les fibres de leurs vêtements, les pores de la peau, les cheveux : ils ressembleront à des personnes en chair et en os, mais ce seront des personnages de Hergé.* Et Steven Spielberg de surenchérir : *Les héros de Hergé ont pris vie, avec une émotion et une âme qui dépassent de loin tout ce que l'on a vu à ce jour en images de synthèse.*

Concernant la « motion capture », Spielberg déclarera de même au *Los Angeles Time* : *Hergé a placé ses personnages de fiction dans un monde réel, pas dans un univers fantastique. Pour ce faire, il s'est plongé dans le* National Geographic *à la recherche de sujets et de lieux pour créer ses aventures. Si nous avions fait un film* live, *les décors et les personnages auraient été trop stylisés et le public n'aurait pas réussi à s'identifier. Les costumes, par exemple, auraient été ridicules s'ils avaient été portés par de vrais comédiens. Alors qu'en numérique, tout semble mieux fonctionner.*

Pour le réalisateur, c'est un vrai cri du cœur : *J'ai adoré utilisé ce procédé. Il m'a donné le sentiment d'être peintre. J'ai pu me frotter à plein de choses que je ne fais pas d'habitude. Avec cet appareil qui vous plonge littéralement dans un monde virtuel, j'ai pu effectuer toutes mes prises de vue comme je le souhaitais avec cet engin à peine trois fois plus gros qu'une manette XBox.*

PAGE SUIVANTE :
En visite aux Studios Hergé, en compagnie de Kathleen Kennedy, Peter Jackson écrit quelques mots dans le livre d'or : un touchant témoignage d'un fan de Tintin depuis l'âge de 7 ans.

16 June, 2007

Thank you for allowing me to
see such wonderful memories of my
first hero TINTIN, and the real hero, Herge!!
To see these treasures and remember
myself as an enraptured 7 year old
child in Pukerua Bay, New Zealand is
a powerful emotional experience.
Tintin meant so much to me, and continues
to do so - his life of adventure is
something we all aspire to, and visiting
this wonderful building and all the love
and art contained inside, is the best
Tintin adventure I could ever dream of.

Thank you, Tintin

Thank you, Herge!

Peter Jackson.

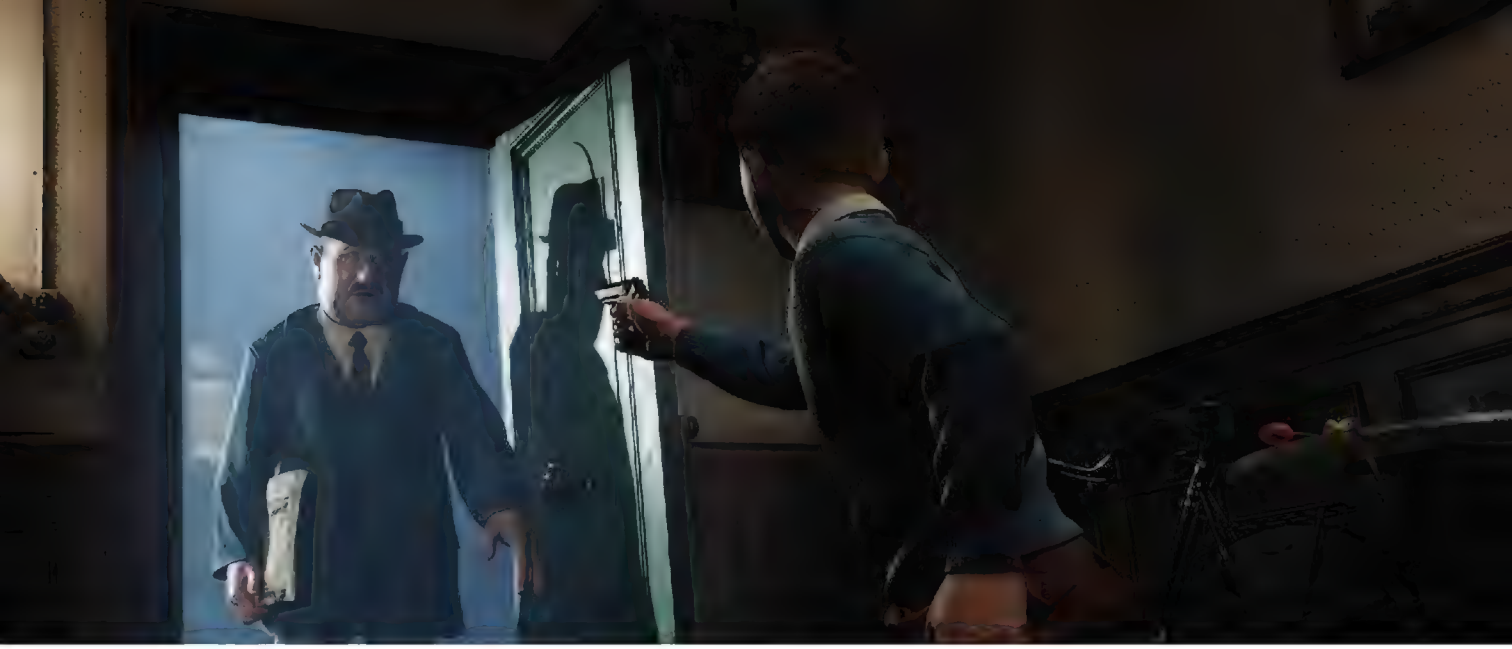
LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ Mais la patience sera encore de mise pour les spectateurs, les décisions ultimes quant au casting, au choix des albums retenus pour une adaptation et à la désignation d'un scénariste ne seront prises qu'à la fin de cette première décennie du troisième millénaire.

Janvier 2009. Le choix des albums et des acteurs est annoncé officiellement. La première adaptation sera inspirée de trois albums évoquant en quelque sorte une saga, celle du capitaine Haddock: *Le Crabe aux pinces d'or*, *Le Secret de La Licorne*, *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

Le 4 novembre 2010, le magazine britannique *Empire* présente en exclusivité les premières images du film, basé sur les récits de l'album *Le Crabe aux pinces d'or* et du diptyque *Le Secret de La Licorne* et sa suite, *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Jamie Bell [*Billy Elliot*] sera Tintin, Andy Serkis [le Gollum dans la trilogie du *Seigneur des Anneaux*] tiendra le rôle du capitaine Haddock, Daniel Craig [*James Bond*] celui de Rackham le Rouge, Nick Frost et Simon Pegg, parfait duo d'acteurs humoristiques, habitués du grand et du petit écran interpréteront les Dupondt. Les premières du film sont programmées pour le mois d'octobre 2011 en Europe et pour décembre aux États-Unis. Le challenge est énorme et les deux réalisateurs en sont très conscients. Laissons-leur le mot de la fin :

> *Beaucoup de gens pensent que le film sera difficile à promouvoir mais je ne vois aucune différence avec le marketing d'un Pixar. Chaque nouveau film de Pixar est une histoire originale, avec des personnages inconnus. Présenter Tintin comme un célèbre personnage de bande dessinée ne nous serait d'aucune aide aux États-Unis. Le marketing devra être à la hauteur. Et le film aussi,* souligne Peter Jackson, et Steven Spielberg d'ajouter: *Nous devons trouver notre public et j'espère que ce sera le cas. Il est quand même plus excitant de travailler sur quelque chose de jamais vu que sur un sujet qui vous assure un premier week-end triomphal. C'est sûrement plus dangereux… mais autrement plus jouissif!*

PAGE SUIVANTE :
Les premières images du film *Les Aventures de Tintin – Le Secret de La Licorne* dévoilées par le magazine *Empire*, décembre 2010. On y reconnaît le capitaine Haddock, un candidat au rachat de *La Licorne* présent au Vieux Marché, Tintin, les Dupondt et Aristide Filoselle.



© 2011 Columbia Pictures Industries - Inc. and Paramount Pictures - All right reserved

SOIXANTE-QUATRE ANS DE PRODUCTION AUDIO-VISUELLE!

Du 21 décembre 1947, date de la sortie du film de poupées *Le Crabe aux pinces d'or*, au 26 octobre 2011, date programmée de la sortie du film de Steven Spielberg et Peter Jackson, *Les Aventures de Tintin – Le Secret de La Licorne*, soixante-quatre ans se seront écoulés… Soixante-quatre ans de tentatives diverses et plus ou moins heureuses d'adapter *Les Aventures de Tintin* au cinéma. Certaines aboutiront et rencontreront le succès, en Belgique, comme à l'étranger; d'autres ne dépasseront jamais le stade du projet. Quelle que soit l'entreprise, Hergé avouera être presque toujours resté sur sa faim, désespérant de voir un jour un grand réalisateur transposer son univers de papier sur pellicule. L'artiste avait conscience d'avoir créé un monde tout à fait particulier, dont les codes graphiques semblaient désespérément imperméables à ceux qui prévalaient au cinéma. Pour lui, la lueur d'espoir est venue fort tard, au crépuscule de son existence. Soyons certains qu'il aurait été fasciné par la débauche d'énergie, de créativité et de technologie déployée à l'occasion de cette adaptation nouvelle des *Aventures de Tintin*. Gageons que le film sera en mesure de donner un souffle nouveau à la connaissance et à la diffusion de ces albums qui nous ont déjà tant fait rêver…

Extrait de *Tintin à l'écran* de Dominique Maricq,
coédité par les Éditions Moulinsart, le Centre belge de la bande dessinée et bpost.

Une scène qui risque de faire date dans les mémoires des cinéphiles et des tintinophiles du monde entier : l'attaque de l'hydravion jaune, directement inspirée de l'album *Le Crabe aux pinces d'or*.

© 2011 Columbia Pictures Industries - Inc. and Paramount Pictures - All right reserved

CHRIS GUISE

Une interview exclusive de Chris Guise, responsable du département design chez Weta Workshop pour le film *The Adventures of Tintin : The Secret of the Unicorn*…

© 2011 Weta

Pour démarrer en fanfare, la revue *Les Amis du Musée Hergé* ne pouvait imaginer meilleur sujet qu'un entretien avec le Néo-Zélandais Chris Guise, spécialiste maison de Weta pour le design du film *The Adventures of Tintin*. Il nous dira tout sur les coulisses de la production… dans un mois, le jour même de la sortie officielle du long métrage en Belgique !

Illustration de couverture pour l'édition française de l'ouvrage *The Art of the Adventures of Tintin* de Chris Guise.

© 2011 Columbia Pictures Industries - Inc. and Paramount Pictures - All right reserved

Mais avant de passer au jeu des questions-réponses, découvrons qui est ce jeune et talentueux créateur de l'équipe de Peter Jackson…

Enfant, Chris Guise a toujours rêvé de travailler dans l'industrie du cinéma. Ses études s'orienteront tout naturellement vers une formation axée sur les médias, l'art, le design et la technologie. Après avoir offert ses services dans une station de radio, il devient cartooniste à son compte. C'est à cette époque qu'il entend parler de *Weta Workshop*, la firme de son compatriote, le réalisateur et producteur de cinéma Peter Jackson. Il propose ses services et d'un petit boulot initial le voilà engagé pour collaborer aux spectaculaires réalisations de la trilogie du *Seigneur des Anneaux*!

En visite dans l'atelier bruxellois du designer Andy Jacobs.

Chris sera d'abord affecté au département « miniatures » avant de passer à celui des armes et des armures. Il réalisera des centaines de tenues mêlant le cuir et le métal pour *The Lord of the Rings*.

Le créateur souligne que son travail peut être très varié. Ainsi, la trilogie achevée, il mettra son talent au service de l'atelier de sculpture du secteur merchandising.

Depuis, ses activités dans le design l'ont amené à participer à de nombreux projets cinématographiques parmi lesquels *The Lion*, *The Witch and the Wardrobe*, *Black Sheep*. Mais c'est certainement son récent travail, en tant que lead concept designer, à la réalisation du film *The Adventures of Tintin* qui lui a permis de donner toute la mesure de son immense talent et de son travail acharné. Étant fan de Tintin depuis l'enfance, il était assurément le candidat idéal pour assumer cette fonction. C'est sans doute pour les mêmes raisons que Chris Guise trouve être l'auteur du livre du *making of* de ce film. *The Art of the Adventures of Tintin* est publié dans la foulée de sa sortie.

À la découverte du Brabant wallon, source d'inspiration de la campagne de Moulinsart.

L'interview complète de Chris Guise sera publiée dans la newsletter d'octobre pour marquer la première du film *The Adventures of Tintin*!

Un clin d'œil à l'album le plus traduit en dialectes de Belgique.

DANS LES PAS DE TINTIN, DU CAPITAINE HADDOCK ET DE MILOU, … À SAINT-NAZAIRE !

Inaugurée début juillet, la table d'orientation Tintin et la mer prolonge le jalonnement du parcours de Tintin et de ses compagnons, dessiné par Hergé dans *Les 7 Boules de cristal*.

© Hergé - Moulinsart 2011

© Hergé - Moulinsart 2011

C'est une magnifique sculpture d'acier rutilant. Elle est installée sur le quai, à l'extrémité du Vieux Môle, le plus ancien édifice portuaire de Saint-Nazaire. Surmontée d'un phare, la jetée a été construite entre 1829 et 1835 pour abriter les navettes à vapeur qui reliaient Nantes au petit bourg battu par les flots. Balzac et Stendhal ont accosté ici avant de partir à la découverte de la presqu'île de Guérande.

Les capitaines des navires remontant sur Nantes confiaient la barre de leur bateau aux pilotes nazairiens, fins connaisseurs des bancs de sable qui encombraient la Loire. Puis Saint-Nazaire s'imposa comme port, grâce, en particulier, à l'ouverture en 1862 de la ligne de paquebots transatlantiques en relation avec les Antilles et le Mexique.

Assurée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, c'est cette fonction de tête de ligne de la Compagnie Générale Transatlantique pour l'Amérique centrale qui a valu à Saint-Nazaire le privilège d'accueillir Tintin et ses compagnons.

PIQÛRE DE RAPPEL Rappelez-vous *Les 7 Boules de cristal* ! La voiture des ravisseurs du professeur Tournesol a été vue par un garagiste des environs de Saint-Nazaire. À bord de la Lincoln Zéphyr jaune du capitaine Haddock, nos amis rejoignent la côte atlantique. La voiture des ravisseurs est retrouvée coulée dans un bassin du port. Mais pas de trace du malheureux professeur !

Sur le quai de la gare maritime Tintin aperçoit le général Alcazar – alias Ramon Zarate, artiste de music-hall lanceur de poignards – au moment où celui-ci s'apprête à monter à bord d'un paquebot. Il apprend de la bouche du général que son partenaire, un descendant des Incas, *Indien de poure race quichua*, a lui aussi disparu.

En les attirant à Saint-Nazaire, les ravisseurs de Tournesol ont en réalité mis Tintin, Haddock et Milou sur une fausse piste puisque, on l'apprendra plus tard, le professeur a été embarqué à La Rochelle à bord du cargo *Pachacamac*.

TINTIN À SAINT-NAZAIRE À la fin des années cinquante, un jeune Nazairien se passionne pour *Les Aventures de Tintin*. Les cargos qui passent dans l'estuaire évoquent chez lui les exotiques destinations et mystérieuses cargaisons du *Ramona* et du *Karaboudjan*.

Mais quand il découvre dans *Les 7 Boules de cristal* que le port où Tintin, Haddock et Milou pensent retrouver leur ami se nomme Saint-Nazaire, il n'y voit d'abord qu'une coïncidence. *Tiens*, se dit-il, *il porte le même nom que ma ville…*

Ce n'est que plus tard, quand il en saura un peu plus sur l'histoire de cette ville, qu'il comprendra qu'il ne s'agit nullement d'une coïncidence et qu'il faut y voir la conséquence de l'exigence documentaire du créateur de Tintin.

Hergé a choisi à dessein Saint-Nazaire[1] : de là on pouvait, avec une correspondance par le canal de Panama, rejoindre l'Amérique du Sud et Callao, le port de Lima.

Revenu dans sa ville natale pour y exercer le métier de journaliste [il doit sa vocation à Tintin !], notre Nazairien imagine de rappeler le passage du jeune reporter et de ses compagnons sur les quais nazairiens.

La dernière guerre mondiale a détruit Saint-Nazaire à plus de 85 %, ne laissant de la ville visitée par Tintin que les vestiges de sa gare ferroviaire, une base de sous-marins construite par l'occupant sur le bassin où s'amarraient les paquebots, et des noms de rues : Santander, La Havane, Veracruz, Mexico… rappels de leurs destinations.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ARMEMENT ET DE NAVIGATION
VILLE DE LYON : tout va bien à bord
VILLE DE NANTES : " " "
VILLE DE TOULON : " " "
VILLE DE St NAZAIRE : " " "
VILLE DE ROUEN : " " "
ESPAÑA - COMPAGNIE VILLAVERDE
SOCIETA DI NAVIGAZIONE VILLAFRANCA DI VERONA : tout va bien à bord
COMPAGNIE SUÉDOISE DE WILHELMINA : tout va bien à bord.
BLUE ST VILLANG tout va bien

© Hergé - Moulinsart 2011

1 Tintin a failli ne pas venir à Saint-Nazaire. Publiée en strips dans le quotidien belge *Le Soir*, l'histoire est interrompue par l'entrée des Alliés à Bruxelles. Dans les strips suivants, dessinés mais non publiés, Hergé envoyait les passagers de la Lincoln Zephyr vers le littoral belge. Puis Hergé a envisagé que le dialogue entre Tintin et le général Alcazar se déroule au Havre. Finalement, lorsqu'il termine l'histoire, reprise en septembre 1946 avec la création du journal *Tintin*, il décide de faire passer ses personnages par Saint-Nazaire (source : Ph. Goddin, *Chronologie d'une œuvre*, tome 5). Le nom de Saint-Nazaire a déjà été mentionné dans une précédente aventure de Tintin : *L'Étoile mystérieuse*. *Le Ville de Saint-Nazaire* figure en effet dans la liste des paquebots sur le télégramme envoyé par la Compagnie française d'Armement et de Navigation en réponse au message radio lancé par Tintin depuis l'*Aurore*.

LES 7 SOLEILS Évoquer le passage de Tintin, c'est ressusciter cette période où Saint-Nazaire vivait au rythme des arrivées et des départs des transatlantiques. Période fondatrice puisque de l'ouverture de la ligne, en 1862, découla l'ouverture des chantiers de construction navale dont l'activité contribue aujourd'hui encore au renom de Saint-Nazaire.
Avec une dizaine d'amis notre journaliste nazairien crée l'association [ASBL] *Les 7 Soleils* dont l'objet est de « perpétuer le souvenir du passage de Tintin, du capitaine Haddock et de Milou à Saint-Nazaire ». Concrètement, ils se proposent de jalonner leur parcours par six fresques reproduisant, agrandis sur métal émaillé, six dessins tirés de l'épisode nazairien des *7 Boules de cristal*.
En mars 1987 le projet est présenté à Mme Fanny Rodwell, présidente de la Fondation Hergé, qui donne son accord pour sa réalisation. Philippe Goddin, alors secrétaire général de la Fondation, définit le design de ces fresques. Leur emplacement est choisi en prenant en compte la réalité historique : c'est par ici que l'on entrait à Saint-Nazaire, c'est là que s'amarraient les paquebots… et/ou parce que le décor dessiné par Hergé et celui d'aujourd'hui sont « raccord ».
La première fresque est inaugurée en janvier 1995, la deuxième et la troisième en mai 1996. Il faut attendre juin 2003 pour voir l'implantation de la quatrième et de la cinquième. Et la sixième est installée en juin 2004.
Entre-temps, dans le but de relancer l'intérêt pour le projet, l'association *Les 7 Soleils* crée en mai 1999 à Saint-Nazaire, avec le soutien de la Fondation Hergé et de Moulinsart, l'exposition *Tintin, Haddock et les bateaux*. L'événement a beaucoup de succès et sera repris sous différentes formes à Paris, Barcelone, Greenwich, Stockholm et Ostende !

ALCAZAR, NON COUPABLE ! Président d'honneur des *7 Soleils* et auteur du best-seller éponyme sorti à l'occasion cette exposition, Yves Horeau émet alors des soupçons quant à la complicité du général Alcazar dans l'enlèvement du professeur Tournesol. Il faut en avoir le cœur net !

Avec l'accord du président du Tribunal de Grande Instance de Nantes, le général sera jugé en cour d'assises, la cour nantaise étant compétente puisqu'une partie des faits reprochés au général se sont déroulés sur sa juridiction, en l'occurrence à Saint-Nazaire. Le procès a lieu en novembre 2001. Avocats des barreaux nantais et nazairiens et comédiens tiennent les différents rôles. Le général est acquitté !

L'AVENTURE CONTINUE À l'été 2004 le jalonnement du parcours de Tintin, du capitaine Haddock et de Milou à Saint-Nazaire est donc achevé. On aurait pu en rester là. Mais chez Tintin, « reporter » rime avec « globe-trotter ». Contenu intra-muros, l'hommage risque d'être perçu comme étriqué. D'où l'idée de prolonger le jalonnement de ce parcours par la mise en place d'une table d'orientation qui réunira tous les ports réels visités par Tintin au cours de ses aventures.

C'est cette table qui a été inaugurée le 2 juillet 2011 par Madame Fanny Rodwell, présidente des Studios Hergé. Élégante forme dessinée par le plasticien nazairien Jérôme Besseau, elle a été façonnée dans l'acier par les étudiants en construction navale du lycée Aristide-Briand de Saint-Nazaire, leurs camarades du lycée Brossaud-Blancho et des stagiaires adultes en formation professionnelle à l'AFPA. *Je lui ai donné l'étrave du paquebot* France *et la poupe du* Karaboudjan explique Jérôme Besseau. Évoquant en effet une carène recourbée, elle est en même temps d'une grâce tout aérienne.

© Reine Lot

Quatorze hublots présentent les ports[2] ainsi que deux lieux relevant de la géographie imaginaire d'Hergé : celui de la chute de l'aérolithe [*L'Étoile mystérieuse*] et celui du naufrage de *La Licorne*. Dans chacun de ces hublots, un dessin montre Tintin en situation ; la latitude et la longitude de l'endroit y sont indiquées ainsi que la distance, en milles marins par la mer, qui le sépare de Saint-Nazaire. Un échantillon de pierre caractéristique de la géologie du lieu se retrouve dans le hublot et sur le planisphère incrusté dans le sol, au centre d'une rose des vents.

2 Les treize autres ports réels sont : Akureyri [*L'Étoile mystérieuse*], Anvers [*Le Crabe aux pinces d'or*], Callao [*Le Temple du Soleil*], Chicago et New York [*Tintin en Amérique*], Le Havre [*Tintin en Amérique*, *L'Oreille cassée*], Djibouti [*Coke en stock*], La Rochelle [*Les 7 Boules de cristal*], Marseille [*Le Sceptre d'Ottokar*], Ostende et Douvres [*L'Île Noire*], Port Saïd [*Les Cigares du Pharaon*], Shanghai [*Le Lotus bleu*].

© Bernard Gourdin

Au capitaine qui vient de l'embarquer dans sa Lincoln Zéphyr jaune, Tintin demande : *Et maintenant capitaine, me direz-vous enfin où nous allons ?*

— *À Saint-Nazaire !* répond le capitaine.

Lors de son prochain passage à Saint-Nazaire, le capitaine pourra ajouter : *… et à Anvers, Callao, Djibouti, New York, Ostende, Shanghai, La Rochelle, Port Saïd…*

Écrivain voyageur, dandy et « patriote cosmopolite », Valery Larbaud a écrit : *Une vie heureuse doit comporter beaucoup de flâneries dans de grandes cités maritimes*. Si, en plus, c'est flâner en compagnie de Tintin, du capitaine Haddock et de Milou…

Jean-Claude Chemin
Président de l'association des *7 Soleils*

© Jean-Claude Chemin

Conception graphique
Jérôme Feller
Vidéo
Thomas Bénichou
Coordination éditoriale
Dominique Maricq

Administration
Delphine Maubert
Magali Soubras
Traduction
Stuart Tett
Relecture
Patrick Vandersleyen

Collaborateurs
Dominique Maricq, Jérôme Allard,
Sophie Tchang, Catherine Napolitano,
Stuart Tett, Jean-Claude Chemin,
Sergio Purini, Chris Guise